

# REVUE TRIMESTRIELLE

# folklore

REVUE TRIMESTRIELLE  
AUTOMNE 1952

68

## REVUE FOLKLORE

Directeur :

**J. CROS-MAYREVIEILLE**

Directeur du Musée Audois  
des Arts et Traditions populaires

Domaine de Mayrevieille  
par Carcassonne

Secrétaire :

**René NELLI**

Conservateur du Musée des Beaux-Arts  
de Carcassonne.

Directeur du Laboratoire d'Ethnographie régionale  
de Toulouse.

22, rue du Palais - Carcassonne

Rédaction : 75-77, Rue Trivalle - Carcassonne

Abonnement : 100 fr. par an - Prix du numéro : 30 fr.

Adresser le montant au

Groupe Audois d'Études Folkloriques", Carcassonne

Compte Chèques Postaux N° 20.868 Montpellier

# **“Folklore”**

Revue trimestrielle publiée par le Centre  
de Documentation et le Musée Audois  
des Arts et Traditions populaires

*Fondateur : le Colonel Fernand CROS-MAYREVILLE*

---

---

**Tome X**

**15<sup>me</sup> Année — N° 3**

**AUTOMNE 1952**

**Folklore (15<sup>me</sup> année - n° 3)**

**Automne 1952**

---

**SOMMAIRE**

---

René NELLI

*La question à ne pas poser*

J. VÉZIAN et R. TRICOIRE

*La Passion de Jésus-Christ*  
(Versions recueillies dans l'Ariège)

D<sup>r</sup> J. HERBER

*Les cadrans solaires de l'Hérault*

Maurice NOGUÉ

*Bibliographie du Folklore Audois*  
II<sup>me</sup> Partie : *Analyse Bibliographique (suite)*

**LA REVUE**

*Livres et revues*

## LA QUESTION A NE PAS POSER

On sait le rôle important que jouent dans les contes populaires et dans quelques romans Arthuriens du Moyen-Âge, la « question qu'il faut poser » et « celle qu'il ne faut pas poser » ; l'une apparaissant comme l'envers magique de l'autre ; par exemple : la question que Perceval devrait poser au Roi Pêcheur, et qu'il ne lui pose pas... Dans le roman provençal de Jaufré (XIII<sup>e</sup> siècle), un baron cruel retient prisonnier son ennemi, qu'il a vaincu et blessé ; et, chaque mois, pour prolonger indéfiniment son supplice, il lui fait rouvrir ses blessures à coups de fouets. Les vassaux du malheureux seigneur pleurent, se lamentent, hurlent tous ensemble aux jours et heures où ils savent qu'il subit cette torture. Si un étranger, passant par là, leur demande la raison de ces cris, ils entrent aussitôt dans une vive colère et lui font un mauvais parti.

De quoi s'agit-il en dernière analyse ? d'une désolation collective se manifestant à propos d'un malheur qui a frappé tout le groupe et impliquant une très forte cohésion sociale. 2<sup>o</sup>) d'une réaction aveugle — ou qui se veut telle — forcenée, absolue et surtout *injuste*, soulevée par la question posée : car il est évident que le questionneur n'a commis aucune faute — au moins sur le plan de la conscience morale habituelle. Il n'a fait que ce qu'il était naturel de faire. Tout se passe donc comme si par égard pour le malheureux seigneur que l'on « plaint », et pour mieux montrer, dans le concret, qu'on sympathise avec lui, on affectait une douleur « délirante », soustraite à tout contrôle rationnel ou éthique. La fureur collective doit se déchaîner hors de la morale et chaque membre du groupe est tenu d'en imiter le délire.

Je me suis demandé si pareil comportement n'aurait pas été de rigueur, parfois, dans quelques villes ou villages de France, et si l'on n'en trouverait pas, dans les traditions populaires, des exemples réels ou idéaux, je veux dire : effectivement joué par les individus ou simplement mis sur leur compte par quelque légende, dans un passé plus ou moins reculé. Je n'en ai trouvé qu'un seul cas, fort curieux. On lit dans les « Essais historiques sur Paris », de Saint-Foix (œuvres complètes, Tome 3, page 373, de l'édition de Maestricht. 1788) ce qui suit :

« Lorsqu'on passe par ce bourg (Lagny), il ne faut pas s'aviser de demander aux habitants *combien vaut l'orge* ; ils se mettent en fureur, et plongent le questionneur dans la fontaine qui est au milieu de la ville, *sans respecter le rang, le sexe ni l'âge* ; ils ne font point d'ailleurs d'autre mal. J'ai été témoin, moi-même, de cette vengeance *populaire*, exercée sur un jeune homme de Paris, qui, ne sachant pas les conséquences de cette question, *la fit de la meilleure foi du monde*. Cet usage vient de ce que Lagny

s'étant révolté contre le roi, en 1544, le maréchal de Lorge, qui était dans le canton avec un corps de troupes, prit la ville et la saccagea. Comme on vend de l'orge à Lagny, et que l'acheteur ne peut se dispenser de s'informer du prix, il faut avoir la main dans le sac lorsqu'on fait cette demande; avec cette attention, on évite le bain d'eau froide.»

Ce ressentiment collectif, devenu traditionnel à Lagny — et parfaitement attesté puisque Saint-Foix déclare en avoir été lui-même le témoin — présente à peu près les mêmes caractères — ses causes et les circonstances où il se manifeste mis à part — que la colère qui se déchaîne périodiquement chez les vassaux du seigneur supplicié. Il est d'origine nettement sociale : il a pour cause le sac de la ville en 1544. Il est aveugle et injuste puisqu'il s'abat sur un innocent. On pourrait supposer, il est vrai, que c'est un jeu de mots fait par un mauvais plaisant sur l'orge et de Lorge qui a déclenché cette réaction défensive. Mais cela ne changerait rien au fond : Il y aurait là, de toutes façons, une socialisation hors de proportion avec l'incident originel. Dans le roman provençal on peut, d'ailleurs, interpréter aussi la colère des vassaux contre celui qui les questionne, comme une défense de l'amour-propre froissé. On les a raillés de la façon tapageuse dont ils extériorisent leur douleur, on leur a peut-être reproché leur lâcheté et de passer leur temps à gémir au lieu de se mettre en tête de délivrer leur seigneur (cette explication figure même dans le corps du roman). Mais tout cela n'affaiblit pas le caractère délirant et injuste de leur comportement collectif, et individuel. Dans un cas comme dans l'autre, la conscience du groupe veut éviter à tout prix qu'un étranger parle de la « chose », ou le punir d'en avoir parlé.

Le rite de garantie — le fait qu'il faut avoir la main dans le sac lorsqu'on veut vraiment acheter de l'orge — s'explique facilement par la nécessité où étaient les habitants de vendre leurs produits, mais il n'altère pas, non plus le caractère fondamental de leur réaction, puisque l'acheteur pouvait l'ignorer et que l'ignoraient sûrement les gens qui, par simple curiosité, s'enquerraient du prix de l'orge...

Nous serions très heureux si des lecteurs de la revue Folklore pouvaient nous envoyer d'autres exemples de « colères » traditionnelles et collectives se manifestant de façon analogue.

René NELLI.

---

# LA PASSION DE JESUS-CHRIST

(Versions recueillies dans l'Ariège)

## I

La Passiu de Jesus-Crist  
Qui la saura be la dira  
Le perdou de sous pecats se ganhara.  
Le traître de Judas qu'a trazut Diu oumnipotent  
Per trento diniès d'argen.  
Atchi l'an pres et l'an liat  
Deban Pilato l'an menat  
Pilato l'a interrougat  
L'a pous troubat coupable a mort  
Me i a dit que s'aprestès  
Qu'aion ta gran desir de l beire  
Noun pas per sa salbaciù  
Me per sa coundannaciù  
« Aquelos rai ! Be t'en beiras d'autros  
Que te beiras enbaussat praquis baus  
A las carrieros de tres claus. »  
Fennos e omes de Jerusalem, plourats e plourarets  
Le perdou de bostri pecats bous ganharets.  
La siu maire s'en i ba  
Doun ja 'n le cruzifiqueren  
— O fils, le miu car fils ! O fils, le miu car fils !  
Aci nou mouren pous ni per ieu ni per bous  
Re que pes paùri pecadous.  
Fazets-me uno croutz  
Que mourisque ta pla cou bous.  
L'ouro de bostro mort n'es pas bengudo encaro  
E la mort que bous farets sira coumo un petit songe  
Le maiti de Pascos ieu sirè ressuscitat  
Per propi boulentat.  
Amen.

## TRADUCTION

La Passion de Jésus-Christ — qui la saura la dira — le pardon de ses péchés il gagnera. — Le traître Judas a trahi Dieu omnipotent, — pour trente deniers d'argent. — Voilà qu'on l'a pris et qu'on l'a lié. — Devant Pilate on l'a mené. — Pilate l'a interrogé — Il ne l'a pas trouvé assez coupable pour mériter la mort, — mais il lui a dit de s'apprêter — parce qu'on avait un très grand désir de le voir — non pas pour son salut — mais pour sa condamnation (1) — Cela n'est rien ! Tu en verras bien d'au-

(1) Ici doit se placer l'épisode du soufflet donné à Jésus-Christ par le valet de Pilate, avec les reproches que lui adresse Jésus-Christ. Ainsi s'explique le passage suivant : « Cela n'est rien !.. qui est, en réalité, la réponse de Judas, comme nous l'apprend la variante de Gourbit.

tres — Tu te verras jeté dans ces précipices — dans les rues aux trois clefs (2) — Femmes et hommes de Jérusalem, pleurez et vous pleurerez —; le pardon de vos péchés vous gagnerez. — Sa mère y va — là où on le crucifia —: O fils, mon cher fils ! O fils, mon cher fils ! — Ici nous ne mourons ni pour moi ni pour vous — rien que pour les pauvres pécheurs. — Faites-moi une croix — afin que je meure aussi bien que vous. — L'heure de votre mort n'est pas venue encore — Et la mort que vous ferez sera comme un petit songe — Le matin de Pâques, je serai ressuscité — Par ma propre volonté. — Amen.

(Marie X..., Suc (Ariège).

## II

La passiu de Jesus-Crist  
Tchi la saura be la dira.  
Le perdou de sous pecats y ganhara.  
Le traitro de Judas anet dire as Jouzius :  
« Tchin pouiren fe per prendre Diu ? »  
Atchi l'an pres e l'an liat,  
Debans Pilato l'an menat,  
Pilato l'a interrogat,  
L'a pos troubat coupable de cap de pecat.  
Pilato n'aiò un baillet,  
N'i fiquet uno engautado,  
Per terro le fec toumba.  
— Ah ! se diguet Jesus, aquel cop nou me dibios pos douna,  
E s'aio tort, me dibios courrija  
E noun pas me maltrata. »  
« Ah ! se diguet le traitro de Judas, encaro rai ! be t'en beiras  
Quand t'arroussegaran praquis bausses [d'autros.  
Praquelhos carrieres de Jerusalem. »  
— Fennos e homes de Jerusalem  
Plourats et plourarets  
Le perdou de bostris pecats i ganharets  
— « O maire, la miu maire !  
La miu mort n'es pos bengudo encaro  
E la mort que ieu farè nou sira qu'un petit songe.  
Le maiti de Pascos ressuscitarè tout puissent. »  
Amen.

On ajoute : Le que recitara aquelho belho priero le joun del Dibendres-Sant, jamès le royaume del cel nou i sira refusat ».

## TRADUCTION

La Passion de Jésus-Christ — Qui la saura la dira. — Le pardon de ses péchés il y gagnera. — Le traître Judas alla dire

---

(2) Passage obscur; peut-être faudrait-il traduire par « dans les rues des trois clous », c'est-à-dire : les rues qui conduisent aux trois clous de la crucifixion. Ce serait une manière symbolique d'annoncer à Jésus-Christ le supplice qu'on lui réserve.

aux Juifs — « Comment pourrions-nous faire pour prendre Dieu ? » — Voilà qu'ils l'ont pris et qu'ils l'ont lié — Devant Pilate ils l'ont mené, — Pilate l'a interrogé — Il ne l'a trouvé coupable d'aucun péché. — Pilate avait un valet — Il lui donna un soufflet — Par terre il le fit tomber. — « Ah ! dit Jésus, ce coup, tu ne devais pas me le donner. — Et si j'avais tort, tu devais me corriger — Et non pas me maltraiter ». — « Ah ! dit le traître, passe pour cela ! tu en verras bien d'autres — quand on te traînera dans ces précipices — par ces rues de Jérusalem. » — Femmes et hommes de Jérusalem — pleurez, et vous pleurez. — Le pardon de vos péchés vous y gagnerez. — « O mère, ma mère — Ma mort n'est pas venue encore — Et la mort que je ferai ne sera qu'un petit songe — Le matin de Pâques, je ressusciterai tout puissant. » Amen.

On ajoute : « Celui qui récitera cette belle prière le jour du Vendredi-Saint, jamais le royaume du ciel ne lui sera refusé ».

(Mme L... Gourbit (Ariège).

### III

Jesus-Crist, la passiu bostro  
Toutis la deben acoutempla;  
La benadit Sent-Pierre  
Quan n'aujet le gal canta.  
Un dijous s'anet a brespos,  
Bous estabots ourdounat  
Jesus-Crist pren las claus  
Ba douvri le sent-Sacroment  
« Le que manjara la car mebo  
De la mebo sanc beura  
S'e mort, que crubara bido  
E s'e biu, que mourira. »  
Doun Judas que coumeniabo  
Jesus-Crist li ba parla.  
Quand Judas s'en fuc anat  
Jesus-Crist ba fe'n sermoun  
— « Ajets pats entre bous aus  
I ajo pas mes de rancou  
Me le que mès pati boulgou  
Que sio ourdounat a las amos captivos  
Aquelos que ban rescatta l'enemic,  
L'enemic n'a pos sabut  
Que n'a entendut a dire parfetoment  
Que jou'n fus a la visto del paire oumnipotent  
Un de vous autres, mous disciples,  
Fautoment m'auret baizat.  
Anen costos las tenebros  
Per un abilhat  
Le que pourtara ne coutel ne dagos  
La se pouiran amaga. »  
— Praiqui ba beni Judas  
An sous Jousious a grans crits  
— « Ero bous auti, les de dimenge,

Que m'en faziotics ta grant aunou;  
Aro que binets toutis am armos  
Coumo se jou ero un malfattou. »  
Jesus li diguet : « Prenet me  
Jou bous dau la libertat. »  
— Toutis s'i aboucoutereren,  
Degu nou s'arrelebec  
Que Jesus-Crist nou plachec.  
Aconsultec las prefanios de Diu  
Que n'es estat proufetizat.  
Deban Judas se ba leba  
Se sa gauto prechouzo le ba baiza,  
Deban s'i ban acousta  
Aqeros gens tant bigourouzes,  
Bouldriots i tourna  
la tras quan an coupet l'aurelho a Marcus  
Tout criat del Caiphas  
— « Tourno toun coutet, Pierre,  
A toun leu acoustumat;  
Qui de coutet perira  
De coutet sira naftrat.  
Baldrio mes estat su la terro  
Qu'un home este i anat. »  
Toutjoun la sirbento ralhabo,  
A gran cop de pecat  
« Noun soun pas, sa diguet Sent Pierre  
A'n ussiè mi fes parla. »  
Cristou dan sas malhados  
Remados an un pilha.  
Alabets la fe que li manco  
Le pout se bouto a chanta.  
Quan le pout ajet chantat  
Jesus-Christ miret Sent Pierre;  
Frescoment sourtit deforo  
Per ploura soun gran pecat;  
Que tan plouro le Sent Pierre  
Que tan plouro soun pecat,  
Dins la Sento Escrituro  
A causo de countestat,  
Les gouels de la sebo caro  
Pareichen dins uno mar.  
O Marcus quiet nazilhat  
Tout birat del benefici  
Am un souflet que l'a pagat  
« Atal pagues al poundefici ! »  
Al foun de la tebo armado  
Su la teu caro sacrado  
O Marcus, quan tu res  
Per que m'acuses de mous coustums ou doutrins  
Interrogo tout le poble  
Que te diran la bertat,  
Aco n'es pos moun reino. »  
Uno annado passado  
Un bras de bostro ma dreit

En crouts estabo clabat. »  
— Quan Jesus-Crist ajec oubrat  
S'en ha trouba sous decibles  
Que dourmion d'uno gran tristou  
« Abelhets-bous, decibles,  
Qu'en diren ouracius.  
Moun pero nous dara la paciencio  
An toutos las treblacius.  
Un pauc que n'estare'n bous aus,  
Apei que m'en anirè,  
Que tinguet la fermo esperanso  
Le tresieme joun que tournarè.  
E quan bous siots pel moun  
Se bous deichon opliga le meu noun  
Les tres futs an les ifers  
Les que pourton la crouts mebo  
An le meu noun ja fugeran. »  
— Dus milo cops de fouet li deron  
Per puni nosti pecats.  
Las gens d'aquero bilo  
Qu'aron al marcat,  
Per li croumpa uno courouno  
D'espinos blancs,  
Se soun cap ag an boutat  
An dus grossi bastous l'i an apariat  
« Courounen doune al Senhou  
Per aflija sa persouno. »  
Que regardabo la tristo mort.  
Crido Dieu soun Pero  
Que li doune gran secours  
Qu'el se mourt per amour.  
Le divendres quan fuc dio  
Que'l meneron deban Pilato medicat  
Jesus-Crist tout prezelhat  
« Jutjat-nous aqueste home,  
Que l boulen crouzoufica. »  
Sa diguet Pilato :  
« Ana crouzifica aquel home  
Nous auti qu'en touti inhouren,  
Le gran pecat toumbara tout sus bous aus  
O, toumbara tout sus nous aus. »  
« Me pusque noust' home les ourdouno  
Touti aben la libertat  
Tolle, tolle, hai sion crencio  
Entencio en Jesu  
La ditsio Barrabas. »  
Lendema qu'ero festo  
Qu'arretardon as Jouzius  
La sentencio siguesso  
Per li fe pourta la crouts.  
Me la crouts que tan pezabo  
Que li fen douna'l darriero  
Ensinno Sinnourel

Noun pas de pietat  
En terro que nou toumbe  
Pel cami que nou i mouris.  
A carriero Moun Bruno  
Que n'i auzen ta gran rancou  
Countro la Santo Vierjo  
Pleno, tristo, de doulous  
An dizan : « Famo, voici vostre fill  
Que bous dounon San Jan purque Dieu, et, espiro. »  
Elo que respoudet :  
« James nou s'ero fait tal cambie  
Ni nou e, ni nou es estat. »  
Perdounat, moun doun Jesus,  
Nosti grani pecats,  
E bous, douço Vierjo Mario,  
Se bous aben oufensat  
An bosto Santo Passiu.  
Ensi soit-il.

TRADUCTION (1)

Jésus-Christ, votre passion — tous doivent la contempler; —  
Saint Pierre l'a bénie — Quand il entendit le coq chanter. —  
Un jeudi il alla à vêpres — cela vous était ordonné — Jésus-  
Christ prend les clefs. — Il va ouvrir le Saint-Sacrement : —  
« Celui qui mangera de ma chair, — qui boira de mon sang —  
s'il est mort, il recouvrera la vie — et s'il est vivant, il mourra. »  
Donc Judas communiait — Jésus-Christ lui parla. — Quand  
Judas s'en fut allé — Jésus-Christ fit un sermon (2) : — « Que  
la paix soit avec vous ! — Qu'il n'y ait plus de rancœur ! —  
mais pour celui qui voudrait souffrir davantage — qu'il soit  
chargé de s'occuper des âmes captives — celles en qui se cache  
l'ennemi — L'ennemi n'a pas su, — il n'a pas entendu dire  
parfaitement — que j'étais auprès du Père omnipotent. — Un  
de vous, mes disciples, — avec fausseté m'aura baisé (3) —  
Nous allons vers les ténèbres — à cause d'un... — celui qui por-  
tera couteau ou dague — Pourra les cacher. » Par là vint Judas  
— avec ses Juifs, à grands cris : « C'étaient vous, ceux du Diman-  
che — qui me faisiez de si grands honneurs — Et maintenant

---

(1) Le texte de cette Passion renferme de nombreux passages très déformés et d'une interprétation difficile. Dans la traduction que nous avons tenté de faire, nous avons laissé les passages les plus obscurs en blanc, et traduit littéralement certains autres qui ont une signification déterminée en eux-mêmes, mais dont le sens n'est pas clair dans le cadre du récit. Inversement, d'autres passages sont déformés, mais le sens peut-être donné avec quelque degré de vraisemblance; dans ce cas nous avons fait suivre notre traduction d'un point d'interrogation.

(2) Vers 14, 16, etc... « li ba parla », « ba fe'n sermou », doivent se traduire par : « lui parla », « fit un sermon ». Il s'agit là d'une tournure de phrase archaïque dont cette Passion renferme d'assez nombreux exemples.

(3) « Fautoment » doit-il se traduire par « fausement », c'est-à-dire « avec fausseté » ou bien par : « en commettant une faute » ? La première interprétation semble être la meilleure (vers 26).

vous venez tous en armes — comme si j'étais un malfaiteur. » — Jésus leur dit : « Prenez-moi, — Je vous en donne la liberté. » — Tous tombèrent la face contre terre — Aucun ne se releva — Tant qu'il ne plut pas à Jésus-Christ — Il consulta les... (4) de Dieu — Pour savoir ce qui avait été prophétisé à ce sujet. — Devant lui Judas se leva — sur sa joue précieuse il le baisa. — Devant lui se présentèrent — ces hommes si vigoureux — vous voudriez y revenir (?) » — ... quand il coupa l'oreille à Malchus; — Serviteur de Caïphe — « remets ton couteau, Pierre, — à sa place (?) accoutumée — qui frappera du couteau (5) — du couteau sera blessé. — (litt. : il voudrait mieux « été » sur la terre — qu'un homme y être allé (?) (6) — Toujours la servante raillait — en commettant un grand péché — « Je ne le suis pas, dit Saint Pierre — a un... tu me fais parler ». — Le Christ dans ses chaînes (?) — attachées (?) à un pilier. — Alors la foi lui manque — le coq se met à chanter. — Quand le coq eut chanté — Jésus-Christ regarda Saint Pierre — Promptement il sortit — pour pleurer son grand péché — Il pleure tant, le Saint Pierre. — il pleure tant son péché — Dans la Sainte Ecriture — en cas de contestation — les yeux de sa figure — apparaissent dans une mer (de larmes) — « O Malchus, cet homme au nez coupé (7) — oublieux du bienfait — d'un soufflet l'a payé — « C'est ainsi que tu paies le Pontife ! » — Au fond de ton armée — sur ta figure sacrée — O Malchus... — Pourquoi m'accuses-tu de mes coutumes ou doctrines ? — interroge tout le peuple — on te dira la vérité — Cela n'est pas mon royaume. » — Une année passée... — sur la croix était cloué ». — Quand Jésus eut œuvré — il alla trouver ses disciples — qui dormaient, plongés dans une grande tristesse — « Eveillez-vous, disciples — nous dirons des oraisons — Mon père nous donnera la patience — dans toutes les tribulations — Pendant un peu de temps je resterai avec vous — Ensuite je m'en irai — Ayez la ferme espérance — que le troisième jour je reviendrai. — Et quand vous serez dans le monde — si on vous laisse... mon nom — ... dans les enfers — ceux qui porteront ma croix — avec mon nom s'enfuiront. » — Deux mille coups de fouet on lui donne — pour punir nos péchés — Les gens de cette ville — allèrent au marché — pour lui acheter une couronne — d'épines blanches. — Sur sa tête ils les ont mises — avec deux gros bâtons ils les ont arrangées. — « Couronnons donc le Seigneur — pour affiger sa personne. » — Il regardait la triste mort — en criant la triste mort — Il appelle Dieu, son père — afin qu'il lui apporte un grand secours — car il meurt par amour. — Le vendredi, quand ce fut jour, — on le mena devant Pilate, le maudit (?), — Jésus-Christ, tout brisé

---

(4) « prefanios ». Le sens indique qu'il s'agit de prophéties (vers 42).

(5) « perira », sans doute pour « ferira » (frappera), terme tombé en désuétude (vers 53).

(6) Ce passage fait probablement allusion à la parole de Jésus-Christ sur Judas, quand il a dit qu'il vaudrait mieux pour lui ne pas être né (vers 55-56).

(7) « nazilhat » signifie sans doute « privé de son nez ». En réalité, c'est l'oreille, et non le nez, qui avait été coupée à Malchus (vers 75).

(de coups) (?) — « Pour crucifier cet homme — nous sommes tous ignorants (nous n'avons pas qualité) (?) — le grand péché retombera tout sur vous — ou retombera tout sur nous — litt. : « mais puisque notre homme les ordonne (?) — tous nous avons la liberté — ... sans crainte(?) — sentence contre Jésus — qu'on relâche Barrabas ! » — Le lendemain, c'était fête — On retarde les Juifs — que la sentence soit — pour lui faire porter la croix. — Mais la croix pesait tant — qu'on le fit aider en plaçant derrière lui Simon le Cyrénéen — non pas par pitié — mais pour qu'il ne tombe pas à terre — qu'il ne meure pas en chemin. — A la rue... — on y entend une si grande rancœur — contre la Sainte Vierge. — Triste et pleine de douleur — en lui disant : « Femme, voici votre fils. — On vous donne Saint Jean, parce que Dieu, lui, expire. » — Elle répondit : — « Jamais ne s'était fait un tel échange — ni n'est ni n'a été ». — Pardonnez-nous donc, Jésus, (8) — nos grands péchés. — Et vous, douce Vierge Marie — si nous vous avons offensés — Avec votre Sainte Passion. — Ainsi soit-il !

(écrit à Loubens (Ariège), le 26 septembre 1949 sous la dictée de Marie Metge, 85 ans, originaire de Labastide-de-Sérou (Ariège).

APPENDICE.

\*\*

La Passion I (version de Suc) a été recueillie psalmodiée. Voici la transcription de sa ligne mélodique :

*Clé de sol* : ré (croche) - mi (croche) - fa (noire) - fa (croche) - fa (croche) - fa (croche) - ré (noire) - ré (noire) - *fin de la mesure.*

ré (croche) - ré (croche) - mi (croche) - fa (noire) - fa (croche) - fa (croche) - fa (croche) - mi (croche) - ré (noire) - *fin de la mesure.*

ré (croche) - mi (croche) - mi (croche) - fa (noire) - fa (croche) - fa (croche) - mi (croche) - ré (noire).

J. VÉZIAN.

IV

PASSIU

La Passiu de Jesus-Christ  
Qui la saura be la dira  
Le perdou de sous pecats se ganhara.  
Le traidou Judas a trahit Dius oumnipotent  
Per trento dinies d'argent.  
Aqui l'an pres e l'an ligat.  
Dabant Pilato l'an menat.  
Pilato l'a interrogat,  
L'a pos troubat coupable,  
Mè i a dit de s'apresta prountoment  
Qu'aqui ero le « ribouero » (?)  
Noun pas tant per le beire  
Noun pas tant per sa salbaciù

Ero per sa coundamnaciù.  
Quand eros petit enfant  
Que n'as faitis perdre tant  
Qu'ero que t'es bengut dabant (?)  
Ne siras courounat d'espinos  
e de biginos  
Que jamès ome biu nou s'es troubat.  
Pilato n'abio un bailet  
Pourtabo la man endinnado;  
I a dounat un soufflet,  
Per terro l'a fait toumba.  
I diguec moun salbur Jèsu :  
Se ieu n'abio tort, me dibios pla courrijà,  
Mes un tan grand truc, me l' dibios pos douna.  
— Me calho, calho, que t'en biras de pus mal.  
Te boulen arroussa bals  
A la carriero des tres « pelaous » (?)  
Acoumpanhat de dous lairous,  
Le prenen e le passejon  
Per las carrieros de Jerusalem  
Fenno et omes, ploura que plourarets,  
Le perdou de bostres pecats que ganharets.  
La Santo Bierjo benguec a passa,  
Coumo uno maire doulouroso.  
Demandec al pople de Jerusalem  
S'abion pas bist passa le siu filh, le siu car filh.  
— O, la proucessiu es passado  
Me sabèm pos si bostre filh i ero ni nou i èro.  
N'i abio un amb un drap mascarat  
A la caro, acoumpanhat de dous lairous.  
— Aquo ero moun filh, le miu car filh...  
La Santo Bierjo s'en ba aqui oun le crucificabon :  
— O filh, le miu car filh !  
Bous qu'ets aci que n'i ets pas ni per ieu ni per bous.  
Res que pes paures pecadous,  
Pouiriots pos fe uno crouts  
Que mourisco tabe coumo bous ?  
— O maire, la miu bouno maire,  
L'ouro de bostro mort es pos bengudo encaro  
Bostro mort bendra coumo un petit songe.  
Bous n'anirets al cel en la coumpanho des angels.  
Prendrets San Jan per filh  
E bous prendra per maire doulouroso.  
Anats-boun a San Jacques de Galileo  
Dins petit temps ausirets de mas noubelhos;  
Que ieu siré ressuscitat  
Le maiti de Pascos per ma propri bertut. »  
Les qu'eron jalousis  
De sa puissenço et de sa glorio,  
Cresion de le teni  
Desempei que l'abion fait mourì.  
Se soun pla atrapats :  
An dounat loc a sa bictouèro.  
Es estat pus fort que la mort et que les inferns,

E que les gardos del corps que i abion mes en sentinello.  
Amb un pauc d'argen aneguen jura falsoment  
Amb l'argent de Jèsu, amb uno ardiesso criminello  
S'erou endormits,  
Quand se lebeguen, l'an pos pus bist.

TRADUCTION

La Passion de Jésus-Christ — qui la saura, bien la dira — et il y gagnera le pardon de ses péchés. — Le traître Judas a trahi le Dieu tout puissant — pour trente deniers d'argent — Là, ils l'ont pris et lié, — l'on amené devant Pilate. — Pilate l'a interrogé — et ne l'a point trouvé coupable — Mais il lui a dit de se préparer vite, — que c'était là le... — non pour le voir (?) ni pour le sauver — mais pour le condamner. — Quand tu étais petit enfant, tu en as fait périr beaucoup (allusion au massacre des innocents ?)... Tu seras pour cela couronné d'épines — et de ronces — comme cela n'arriva jamais à homme vivant. — Pilate avait un valet. — Il porta sur Jésus une main indigne (?) — Il lui donna un soufflet; — il l'a fait tomber par terre. — Mon Sauveur Jésus lui dit : « Si j'ai eu tort, vous deviez me châtier — Mais si grand coup, ne deviez pas me le donner. » — « Tais-toi ! Tais-toi ! tu verras pire que cela — Nous voulons te traîner dans ces vallées — à la rue des trois... (?) — Accompagné de deux larrons. — Ils le prennent et le promènent — à travers les rues de Jérusalem — Hommes et femmes, pleurez que vous pleurerez ! — Vous gagnerez le pardon de vos péchés. —

La Sainte Vierge vint à passer — comme une mère douloureuse — Elle demanda au peuple de Jérusalem — s'il n'avait pas vu son fils, son cher fils — « Oui, la procession est passée; — Nous ne savons pas si votre fils y était ou n'y était pas. — Il y avait un homme avec un drap qui lui cachait le visage, — il était accompagné de deux larrons ». — « C'était mon fils, mon cher fils ». — La Sainte Vierge se rendit au lieu de la crucifixion — : O mon fils, mon cher fils ! — Ce n'est ni pour vous ni pour moi que vous êtes ici — mais seulement pour les pauvres pécheurs. — Ne pourriez-vous pas faire une croix pour moi aussi — afin que je meure comme vous ? » — « O mère, ma bonne mère, — l'heure de votre mort n'est pas venue encore — Votre mort viendra comme un petit songe : — Vous vous en irez au ciel en compagnie des anges; — vous prendrez Saint Jean pour fils; — il vous prendra pour mère douloureuse. — Allez à Saint-Jacques de Galilée — Dans peu de temps vous entendrez de mes nouvelles. — Je serai ressuscité — le matin de Pâques, par ma propre vertu. — Ceux qui étaient jaloux — de sa puissance et de sa gloire — croyaient le tenir — depuis qu'ils l'avaient fait mourir. — Ils ont été bien déçus : — ils ont donné lieu à son triomphe. — Il a été plus fort que la mort et les enfers, — et que les gardes qu'on avait mis autour de son corps. — Pour un peu d'argent ils allèrent jurer faussement — Avec l'argent reçu, dans leur hardiesse criminelle... — Ils s'étaient endormis — quand ils s'éveillèrent, ils ne virent plus Jésus.

(recueilli à Montségur (Ariège).

R. TRICOIRE.

## Les cadrans solaires de l'Hérault

On ne voit plus guère de cadrans solaires dans le département de l'Hérault. Ils disparaissent ainsi que les inscriptions qui les accompagnaient, car le temps les efface, car ils ont le sort du crépissage des vieilles demeures.

Je les ai classés dans l'ordre alphabétique du nom des cités où je les ai observés. Il en est vraisemblablement qui ont échappé à mon enquête car les façades qu'éclaire le soleil, ne sont pas toutes le long des routes; elles échappent ainsi au regard des passants.



**Béziers** (Salle du Musée :

*Hora fugit - Jus manet, 1931.*  
*L'heure s'enfuit, le droit reste.*

**Campagnan** (Canton de Gignac) :

*Sol me regit, 1935.*  
Le soleil me dirige.

**Castelnau de Guers** (Canton de Florensac) :

*A solis ortu ad occasum - Laudabile nomen Domini.*  
Du lever du soleil au coucher - digne de louangès  
est le nom du Seigneur.  
et au-dessous, un graffito mal tracé :

*Montre universelle.*

**Lansargues** (Canton de Mauguio). Sur les murs de l'église :

*Es l'ouro de prega, 1947.*  
*C'est l'heure de prier.*

**La Peyrade** (C. de Frontignan). Sur une vieille demeure :

*Regulatore.*

**Le Poujol** (Canton de Saint-Gervais) :

HORA : *Si l'amour de Marie, dans ton cœur est venu.*  
*Passant, qu'il... (effacé).*

**Mèze** :

*Badaïré fai toun cami*  
*L'ouro passa.*  
Badaud, fais ton chemin,  
L'heure passe.

**Id.** (Dans la cour d'une maison) :

*Sic vita fugit.*  
C'est ainsi que la vie s'enfuit.

**Montpellier** (Faculté de Médecine) :

H TEXNH MAKPH  
L'art est long.

**Palavas** (Canton de Montpellier) :

*Bono ou marido, marque l'ouro*  
*Baste quan ris, tant pis quau plouro* (1).  
Bonne ou mauvaise, il marque l'heure  
Tant mieux qui rit, tant pis qui pleure.

**Saint-Mathieu de Tréviars** (Canton des Matelles) :

*Hora bibendi.*  
C'est l'heure de boire (2).

**Nébian** (Canton de Clermont-l'Hérault) :

*Ignota forte tua.*  
Ton destin est inconnu.

**Saint-Thibery** (Canton de Pézenas) :

*Dum stertis labitur*, 1872.  
Tandis que tu dors, il s'écoule.

**Id.** *Sur la terre, sur l'onde*  
*Je sers à tout le monde.*

**Id.** *Toute blesse, la dernière tue.*

**Sète** (Sur le mur d'une « baraquette » a moitié détruite) :

*Passant l'heure s'avance, profite du moment.*

**Truscas** (Canton de Lunas) :

*Sicut umbra.*  
*Comme l'ombre.*

**Villeneuve-les-Béziers** (Canton de Béziers) : Sur la façade  
de la mairie :

*Unam time.*  
*Crains-en une.*

J. HERBER.

---

(1) D'après L. Graux, *Molière*, 1941.

(2) Amelin, J.M. *Guide des voyageurs dans le département.*

---

## LES LIVRES

---

Charles GALTIER. — **Le trésor des Jeux provençaux.** Frontispice d'Auguste Chabaud. Préface de Fernand Benoit. (Collection de Culture provençale. Ed. Marcel Petit. Arles.

Le jeu (terminologie et conventions). Les jouets. Formulettes naïves. Amusements et jeux de la prime enfance. Acrobaties et luttes. Jeux de recherches. Devinettes. Jeux de cachettes. Jeux de poursuite. Jeux de saute-mouton. Jeux divers. Les rondeaux. Jeux avec des bâtons. Jeux avec du papier. Jeux avec des cordes. Jeux avec des épingles. Jeux avec des couteaux. Jeux avec des sous ou des boutons. Jeux avec des osselets. Les marelles. Jeux avec de la terre ou des pierres. Jeux avec des boules. Jeux avec des noyaux. Jeux avec des billes et des boullards. Jeux avec des balles et des ballons. Jeux avec des toupies. Jeux avec des œufs. Jeux avec des plantes. L'eau et les jeux nautiques. Jeux avec le feu. Jeux avec les animaux. Jeux de gardians. La Bouvino (les Taureaux). Jeux de vogue.

Description toujours précise des divers jeux provençaux; nombreuses figures dans le texte. Peut-être la méthode de classement employée par l'auteur appellerait-elle quelques réserves (la course des ânes, par exemple, a une signification plus étendue que celle qui la limite à n'être qu'un jeu enfantin; — l'ourouscupo (l'horoscope), qui consiste à verser dans un baquet ou un verre d'eau, la nuit de la Saint-Jean, de l'étain fondu ou un blanc d'œuf et à deviner, d'après la disposition des filaments, le métier que fera le futur conjoint, est beaucoup plus un procédé de divination en rapport avec la Saint-Jean, qu'un passe-temps ou un jeu d'enfant; de même, la formule : « dis-moi, coccinelle, où passerai-je lorsque je me marierai », qui est vraiment, comme le dit d'ailleurs l'auteur, un augure tiré de la direction que prend l'insecte en s'envolant).

On trouvera aux pages 91-97 une liste de devinettes populaires dont beaucoup, à ce qu'il me semble, n'avaient jamais été relevées.

Dans l'ensemble, c'est là un excellent recueil qui n'est pas loin de réunir dans ses 280 pages tout ce que l'on peut connaître — du point de vue purement descriptif — des Jeux provençaux.

---

## REVUES

---

- 1) **Le mois d'Ethnographie française.** *Bulletin de la Société d'Ethnographie française. Palais de Chaillot. Paris.* - 6<sup>e</sup> Année. N° 4 à 7 : Avril-Juillet 1952.

Compte rendu des derniers travaux de Robert Dauvergne sur le mobilier des résidences nobles au XVIII<sup>e</sup>, par Charles Parain.

Liste bibliographique des ouvrages et articles concernant l'ethnographie française. N° 52.201 à 52.260.

La vie du Musée, acquisitions, etc...

- 2) **Les Cahiers d'Etudes Cathares.** *Arques (Aude).* - 3<sup>e</sup> Année. 1951-52. N° 12.

Alexandre Soloviev : la messe cathare. — C. Sandkuhler : le conte du Pou, conte cathare. — René Nelli : traduction du roman spirituel de Barlaam et Josaphat (texte provençal du XIII<sup>e</sup> siècle).

S. Hannedouche, D. Roché : Actes du V<sup>e</sup> congrès du souvenir et des études cathares. — L. Julien : L'ésotérisme de Cervantès et de Don Quichotte.

- 3) **Institut International d'Archéo-civilisation (I.I.A.C.).** *Président : Lucien Febvre, membre de l'Institut de France.* - Cahier 2.

Forces culturelles de l'Europe unie, étude réalisée par la Commission internationale de sociologie appliquée. Rapporteur : André Varagnac, Directeur de l'I.I.A.C. avec le concours de Pierre Ducassé, René Dumesnil, Romano Silvain, René Sudre, Veinstein. 1952.

Relevons dans ce cahier une théorie fort séduisante et sans doute vraie : La disparition d'un milieu technico-esthétique populaire et traditionnel a, par contre-coup, isolé l'artiste et créé le subjectivisme — voire l'hermétisme contemporain.

\* « Alors l'artiste s'est trouvé dans des conditions d'inspiration et de création toutes nouvelles. Autour de lui, plus de milieu esthétique, même archaïsant, même moribond, plus d'ambiance nourricière, cette ambiance que composaient les mille bruits musicaux d'une ville sans machines ni moteurs : cadence des marteaux du forgeron et du savetier, ritournelles du gagne-petit, sabots de chevaux, et toujours et partout, la chanson populaire. Dès lors l'artiste, le poète se trouvent comme emmurés en eux-mêmes : ils vont orienter leurs regards vers leur vie intérieure, en explorer inlassablement le mystère. » (pp. 12-13).

- 4) **Tud-Ha-Bro,** *bulletin du groupe d'études collectives d'ethnographie bretonne.* (Supplément à AR Falz. N° 4. Mars-Avril 1952).

Les fêtes calendaires à l'île de Batz. — Comptine de Noël (Cap Sizun). — L'art populaire à l'île de Sein et au Cap Sizun. Planché : chaises décorées (Sein et Plogoff). — S'adresser à R. Y. Creston, Le tertre vert, à Etables (Côtes-du-Nord).

---

## BIBLIOGRAPHIE DU FOLKLORE AUDOIS <sup>(1)</sup>

---

### II. ANALYSE BIBLIOGRAPHIQUE (suite)

---

#### Sorcellerie (suite)

---

- 1220 **Jourdanne.** — *Contribution Folklore Aude* — p. 21 sq — croyances aux êtres surnaturels — les fées (*fados*) — le *masco* — les *sinagriès* — les *marragognos* — les sorcières (*breichos* en Carcassès — *fachilièros* en Lauragais) — les *arnaciés* — les *endebinairès*.
- 1221 **Montagné** (Abbé Paul). — *Les Superstitions Populaires Audoises* — F.A. n° 25 — Décembre 1941 — p. 266 sq. — légendes sur les fées et les sorciers dans les pays audois — la fée de Moujan près Narbonne — la fée Nore et les lutins Bug et Arach — « *lou traouc de las Encantados* » — les *Mitounes* — la brebis ensorcelée de Rennes-le-Château — le mouton ensorcelé de Peletrequille — le drac — le pont de Massafans dans le Mas-Cabardès — la *Gloriette* du Minervoïs — le drac de Lacombe et de Salsigne — les *revenants* de Villeneuve-les-Montréal — le carillon de Rivel — la cloche qui sonne seule à Lespinassière — *FELH de la Pounso*, près du village de La Palme — *lé pouts dal Rasaïre dé Mounréal* (village de Montréal).
- 1222 **Astruc.** — *Mémoires de Languedoc* — p. 509 sq. — des fées — du drac.
- 1223 **Mahul.** — *Cartulaire* — t. III — p. 68 — légende sur le drac de Massafans près le village du Mas-Cabardès.
- 1224 **Ditandy.** — *Lectures sur Aude* — p. 269 sq. — les fées (*las Encantados*) — les fantômes — les lutins (*las Breïchos*).
- 1225 **Fédié.** — *Etudes sur le Haut-Razès* — p. 9 sq. — les fées (*las Encantados*) (extr. S.A.S.C. 1879 — p. 46 sq.).
- 1226 **Rogues** (Clodion). — *Las Breïssos, las Encantados, las Fatilièros* — C.N. novembre 1936 — p. 168.
- 1227 **Nemorin.** — *Voyage sur le Lauquet* — p. 39 — légendes des fées ou *mitounes* à Greffeil.
- 1228 **Thiers** (F. P.). — *Montlaurès et Malvèzy* (dans Congrès Archéolog. de France — 1906) — p. 277 — les fées des *œillals* à Montlaurès, près Narbonne.

---

(1) Voir N°s 38 à 67.

- 1229 **Esparseil** (R.). — *L'Abbaye de Rieunette* — S.E.S.A. 1921 — p. 108 — légende de la fée qui hante la grotte de l'*Encantado*.
- 1230 **Fages** (A.). — *Une sépulture sous roche à Rouvenac* — S.E.S.A. 1926 — p. 102-103 — légende sur les fées de la grotte des *mythones*.
- 1231 **Gibert** (U.). — *Les Mitounes* — F.A. n° 8 — Octobre 1938 — p. 136 sq. — légendes sur les fées dans les pays audois.
- 1232 **Valmigère** (Pierre). — *La Montagne Noire* (dans brochure « En Languedoc Méditerranéen » — 1937) — p. 48 — les fées et les sorcières — légende de Nore, Tauch et Bug Arach.
- 1233 **Rose** (Jacques). — *Légendes Méridionales : la fée Nore et les Lutins Bug et Arach* — dans journal « La Dépêche de Toulouse » — 24 mai 1938.
- 1234 **Montagné** (Abbé Paul). — *Les Superstitions Populaires Audoises* — F.A. n° 23 — juillet 1944 — p. 140 sq. — légendes sur le diable dans les pays audois — les Soréziens de Puivert — légende de la source et de l'aqueduc de Fontcalvy — *lé pount dal diablé* (village d'Alzonne) — *lé pount d'Alet* — légende de la femme de La Barthe (à Carcassonne) — l'empreinte du pied du diable à Aragon — le sermon du curé de Salles-sur-l'Hers — *ibid* — F.A. n° 27 — juillet 1942 — p. 41 sq. légendes diaboliques sur l'ours — l'âne — le corbeau — le bouc — *lé marra dal lac dé Barrenq* (le bélier du lac de Barrenq, près Rennes-le-Château) — la brebis ensorcelée — le chat — les chiens hurlants — le crapeau — la chouette — le papillon noir — la chèvre — la Mandragore — le gui — les statues — l'empreinte du pied fourchu du diable dans le village d'Aragon.
- 1235 **Blanquier** (A.). — *Excursion à Cuxac-d'Aude* — S.E.S.A. 1908 — p. 31 — légende du diable sur l'aqueduc de Fontcalvy (près d'Ouveillan).
- 1236 **Féraud** (Henri), **Sire** (Pierre et Maria). — *Folklore de la Cité de Carcassonne* — F.A. n° 29 — Décembre 1942 — p. 207-208 — légendes sur le loup-garou — texte d'une chanson sur le loup-garou.
- 1237 **Montagné** (Abbé Paul). — *Les Superstitions Populaires Audoises* — F.A. n° 27 — juillet 1942 — p. 36 sq. — traditions populaires sur le serpent.
- 1238 **Nelli** (René). — *Folklore du Serpent* — F.A. n° 3 — Mai 1938 — p. 38 sq.
- 1239 **Baillat** (E.), **Tricoire** (R.), **Nelli** (R.), **Cousinié** (R.), **Vézian** (J.). — *Réponse à une enquête sur le folklore du serpent* — F.A. n° 32 — Automne 1943 — p. 46 sq.

(à suivre)

M. N.

La revue rend compte de tous les livres ou articles, intéressant  
l'Ethnographie folklorique, qui lui sont adressés : 22, rue du Palais  
Carcassonne.

